

par **PIERRE Ricot**, IPEDH et ancien directeur de Saint-Alphonse

La réouverture des classes 2018-2019 en Haïti

Le Ministre de l'éducation nationale et de la formation professionnelle, Pierre Josué Agenor Cadet a placé l'année scolaire 2018-2019 autour du thème : « Une école inclusive pour une nation solidaire ».

En effet, la pratique de politiques d'exclusion gagne toutes les sphères de la vie socioéconomique du pays, y compris le domaine scolaire où elles constituent une triste réalité.

Ce matin 3 septembre 2018, c'est le jour officiel de la rentrée des classes. Jusqu'à 8h, la présence d'élèves en uniforme dans les rues de la capitale d'Haïti était rare. Sur plusieurs kilomètres de la ville, on pouvait compter le nombre d'enfants prenant le chemin de l'école. Seules les portes des écoles fréquentées par les familles fortunées faisaient bonne recette.

In fine, la rentrée officielle de l'école a été sélective et part donc en opposition au thème de l'année scolaire que propose le Ministre de l'éducation.

Quelles sont alors les raisons fondamentales obligeant les parents à garder les enfants chez eux ?

« Chaque jour en Haïti est un pas de plus vers l'enfer » opine Patrice Hilaire, père de famille. Il avoue qu'il n'a plus d'espoir ici. Son ultime attente, c'est son jour d'au revoir. Ce sera pour lui la meilleure façon de ne pas être spectateur de la tragédie à laquelle il expose sa progéniture.



Le pouvoir d'achat des Haïtiens diminue au jour le jour. L'inflation est impitoyable. Le taux de change des devises étrangères, dont le dollar qui influe grandement le prix des produits de premières nécessités, est de plus en plus négatif pour la population. D'autre part, le chômage est spectaculaire. Pour faire face à l'inflation, les écoles augmentent, voire doublent parfois les frais scolaires.

Le Gouvernement déchu a promis d'accompagner les plus démunis. Environ 50 millions de gourdes auraient été décaissées en conséquence. Ce serait environ moins de 20 gourdes par élève ; insuffisantes pour acheter un demi litre d'eau potable.

Sans parler des frais scolaires, un parent de faible revenu a besoin environ de 2700 gourdes pour payer un uniforme, une paire de chaussures d'occasion et un sac d'école.

Et en plus de ces fournitures obligatoires, les manuels scolaires demeurent également un poids lourd dans le budget des parents.

A cet effet, le Ministre de l'éducation du gouvernement démissionnaire a annoncé la semaine dernière qu'il aurait signé le contrat de la subvention des manuels avec les maisons d'édition. Si cette promesse devenait effective, les parents auront encore besoin de beaucoup d'argent pour se procurer des manuels dont la subvention n'assure généralement qu'une partie. Mais à date, personne ne sait quand est-ce que cette subvention sera disponible.



En 2000, les principaux dirigeants de la terre, ont décidé de donner un suivi significatif aux multiples conférences et sommets antérieurement réalisés sur les grands maux de l'humanité.

Ils ont adopté la Déclaration du Millénaire de Développement. Le point 2 de l'OMD a prévu de donner accès à tous les enfants à l'éducation. En septembre 2015, alors que cet accès restait encore un défi pour les pays pauvres, les Nations –Unies ont adopté 17 objectifs de développement dont le 4^e prévoit une éducation de qualité.

En Haïti, l'accès et la qualité à/de l'éducation demeure le secteur angulaire qui permettra d'adresser les divers problèmes auquel fait face ce pays depuis trop longtemps.

Peut-on compter sur le Gouvernement actuel pour adresser ces questions fondamentales ?
Malheureusement, non.

C'est encore la responsabilité de l'école de préparer de meilleurs citoyens devant prendre la directive du pays. Le pays compte beaucoup sur les associations philanthropiques qui supportent les actions éducatives au bénéfice des enfants les plus défavorisés.

A ce titre, nous saluons SOS Enfants qui n'a jamais ménagé ses efforts pour scolariser les enfants de Cité Soleil, le bidonville le plus pauvre et le plus négligé à Port-au-Prince. Nous lui devons aussi un grand hommage pour le partenariat SOS Enfants - IPEDH pour encadrer et scolariser les enfants en domesticité et en grande vulnérabilité à Croix-des-Bouquets, à l'ouest de Port-au-Prince.

PIERRE Ricot
IPEDH

Ancien directeur de Saint-Alphonse